

“Est Républicain”

18 juillet 2017



Bar-le-duc - Architecture Les façades de la ville de pierre et de chaux

La pierre de savonnières est sur toutes les façades du centre-ville et de la Ville-Haute. Comme témoin de l'histoire de Bar-le-Duc, elle porte les traces de son évolution.



Les façades de la ville sont composées historiquement de pierre de savonnières, ce qui donne à Bar-le-Duc un visage inimitable. Photo Jean-Noël PORTMANN

Les façades de la ville sont devenues invisibles. Parfois, elles se font remarquer, lorsqu'un rayon de soleil vient illuminer la couleur blonde de leurs pierres. Pourtant, elles sont l'héritage d'une culture passée.

Le XVI^e siècle

Avant le XVI^e siècle, seul le château de Bar-le-Duc est en pierre, le reste est construit en bois. Cependant, les incendies sont nombreux à l'époque moderne, et la carrière de pierre de Savonnières située à Combles-en-Barrois est proche. La transition vers des bâtiments en pierre et en chaux est enclenchée.

Le duché est alors prospère économiquement et la ville se développe autour des métiers artisanaux, de l'agriculture et de la vigne. Cette viticulture abondante justifie les très grandes caves de la Ville-Haute, qui descendent parfois jusqu'à trois niveaux sous terre.

Le XVII^e siècle

Lorsque la carrière de Combles-en-Barrois est épuisée, on se tourne vers celles de Brillon-en-Barrois, de Ville-sur-Saulx et de Savonnières-en-Perthois. L'extraction de la pierre bénéficie alors d'avancées techniques. On passe de carrières aériennes à une extraction souterraine. On creuse des galeries dans lesquelles circulent les ouvriers et les chevaux. Cela permet d'obtenir une pierre de bien meilleure qualité. Entre le XV^e et le XVII^e siècle, le style renaissance est majoritaire. Les façades de ce type sont richement décorées.

Cela bascule en 1670, lorsque Louis XIV prend possession de la ville. Il ordonne à ses habitants de tout détruire, seule est épargnée la tour de l'église. Le style architectural évolue alors vers des façades plus simples, constituées de moulures sobres plutôt que d'ornements, et ce jusqu'au XX^e siècle.

Depuis le XX^e siècle

L'usage du béton coûte à la pierre. La ville n'ayant pas de politique de protection du patrimoine, les bâtiments sont détériorés : on y crée des vitrines, quitte à détruire la façade, on modifie les maisons selon des critères modernes. Seuls sont encore construits en pierre la préfecture, l'office national de la chasse, la poste et le crédit lyonnais. Il faut attendre les années 1980 pour que le secteur de la Ville-Haute soit sauvegardé. Aujourd'hui, toute cette architecture est sous la responsabilité des Architectes des Bâtiments de France.

Rachel POMMEYROL